

POUR LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

LA PART DU DRESSAGE

La camarade MARQUET (Puy-de-Dôme), nous écrit :
« Je voudrais avoir votre avis sur un sujet qui me tient à cœur.

Il s'agit de l'habitude qu'ont presque tous les nouveau-nés de demander une tétée à 4 h. du matin. J'ai vu un assez grand nombre de bébés et il m'a été assuré qu'à cette heure-là ils ont faim. Mais au nom de la médecine, toutes les mamans laissent pendant 2 heures le bébé pleurer, implorer et se mettre en colère.

Il m'avait été dit, bien entendu, que la première tétée devait avoir lieu à 6 heures seulement, mais j'ai trouvé anormal de laisser pleurer mon fils durant deux heures alors qu'il manifestait un besoin réel. Dès qu'il n'avait plus faim il se rendormait et je pouvais dormir jusqu'à 8 h. tranquillement, car la principale raison que donnent les médecins est celle qui concerne le repos de la maman et du nourrisson. Or, il est tout de même préférable de se réveiller un quart d'heure toutes les nuits pendant trois mois plutôt que de se crispier à entendre pleurer un bébé pendant un mois ou plus. Mais là n'est pas le plus grave. Je me demande quelles traces peuvent laisser chez un bébé ces heures de larmes et de colère. Car cette faim est un besoin bien réel. Dès que l'estomac a une plus grande contenance, l'heure du réveil passe de 4 h. à 5 h., puis à 6 h. à 3 mois et dès 5 mois les heures de sommeil étaient de 2 h. à 9 h. ; on ne peut donc pas parler de mauvaises habitudes ni de manque de sommeil.

Il est donc bien certain que le bébé a vraiment faim. Je suis persuadée que ces deux heures de larmes, de supplications vaines et de colères répétées toutes les nuits, commencent déjà à déformer sa personnalité, à le rendre impatient dans la crainte qu'on le laisse avoir faim, et sa confiance est sûrement moins grande. Quant aux traces à longue échéance ?

J'ai pu constater la différence entre mon fils et son petit cousin qui pendant tout un mois a pleuré ainsi et qu'en désespoir il a fallu droguer à l'aide d'un somnifère. Tous deux sont assez coléreux, mais mon fils, à l'heure du repas, était infiniment moins pressé et plus confiant !

Les parents laissent ainsi pleurer leurs enfants parce qu'ils pensent que c'est bon pour leur santé morale et physique. Les guides de puériculture et les médecins en ont ainsi décidé. Ce qui se comprend pour la commodité de la clinique de maternité. Il me semble que c'est une erreur — très répandue. Je demande l'avis d'autres mamans et de tous pour la dénoncer et ne pas laisser la majorité des petits enfants la subir et être déjà déformés et opprimés dès leurs premiers jours.

Je ne suis pas du tout partisane de la vieille méthode qui consistait à donner à manger au bébé à chaque pleur, mais le système de six tétées me paraît bon, seulement en les plaçant durant les premiers mois à d'autres heures. De lui-même, l'enfant allonge sa nuit suivant ses besoins. Il me paraît y avoir quelque chose d'anormal au fait de tant laisser pleurer les tout-petits. Luc, bien portant, a très peu pleuré et je ne l'ai laissé pleurer que lorsque je ne comprenais pas ou ne pouvais pas lui donner ce qu'il demandait. Cela ne l'empêche pas d'avoir bon caractère autant que l'on puisse en juger à un an. Je crois très important que les enfants soient heureux.»

Nous ne sommes heureusement plus seuls aujourd'hui pour défendre le point de vue exposé avec

tant de naturel bon sens par notre camarade. Les psychiatres et les médecins réagissent eux-mêmes contre cette tendance au dressage qui, de l'École, avait gagné la famille... et les maternités.

Le dressage, c'est toujours la solution de facilité, c'est du travail de soldat qui sauve la face, procure une fausse et passagère facilité, mais qui ne résoud jamais aucun problème, qui complique au contraire les problèmes en masquant dangereusement les vraies solutions.

Nous sommes, pour la santé de l'enfant comme pour notre effort pédagogique, partisans de la méthode naturelle qu'il ne faut pas confondre avec l'anarchisme et le laisser aller, mais qui nous invite à nous reposer certains problèmes.

L'enfant bien alimenté, s'endort profondément après sa tétée. S'il se réveille intempestivement en criant, ce n'est pas par le malin plaisir de vous déranger mais parce que quelque chose ne tourne pas rond dans son organisme. Le carburant (pour reprendre le mot d'Elise Freinet dans le livre *La Santé de l'Enfant* qui va sortir) n'était pas de bonne qualité.

Soignez l'enfant et surtout corrigez l'erreur et l'enfant dormira paisiblement.

Si vous vous refusez à chercher et à trouver les vraies causes des réactions de l'enfant, vous placez le bébé dans la nécessité de chercher et de trouver lui-même les *modus-vivendi* correspondant aux déficiences dont il souffre. Ce sont ces réactions, ces *modus-vivendi* qui compliqueront les problèmes et vous feront regretter de n'avoir pas pratiqué dès le début un dressage plus sévère.

Les observations que nous avons faites dans notre livre *Essai de Psychologie sensible* nous permettent d'approuver encore davantage notre correspondante lorsqu'elle dit les dangers possibles et probables des crises suscitées par un dressage mécanique.

Il ne fait pas de doute que la souffrance évidente de l'enfant, l'angoisse qui l'étreint, marqueront sa personnalité. L'enfant qui a été sage parce que bien alimenté et bien soigné, ne réagira pas plus tard comme le fera l'individu qui, de bonne heure, aura été tourmenté par des problèmes dont il aura en vain cherché les solutions et qui l'auront mené vers des ersatz et des impasses qui réapparaîtront plus tard en indélébiles névroses.

Oui, il est foncièrement important que les enfants soient heureux. Mais le bonheur se conquiert par une conception naturelle et complexe du problème éducatif.

Nous dirons pour terminer cette trop rapide mise au point que, à l'École Freinet nous attachons une importance primordiale à la santé de l'enfant.

L'enfant, même jugé très difficile, s'améliore à 100 % dès qu'il a retrouvé équilibre et santé. Cette assurance n'est malheureusement valable que pour les enfants jeunes, au dessous de 4, 5, 6 ans. A partir de cet âge les erreurs du passé ont parfois marqué de façon presque irréparable les jeunes personnalités. Et alors se pose à nous le problème plus complexe du redressement.

On le sait, dans tous les domaines, prévenir l'erreur et la maladie est relativement simple. En corriger a posteriori les conséquences est par contre un problème autrement délicat. Mieux vaut prévenir que guérir.

Participez au travail de la Commission de la Connaissance de l'Enfant si vous voulez retrouver en face des problèmes du comportement des enfants une sûreté de principes et d'actions qui facilitera votre tâche.

C. F.